

et secondaires qui étaient fort merveilleuses et telles que les anciens sages en eurent rarement de semblables ; son cœur déborda de joie ; joignant les mains, il s'avança directement, se prosterna et dit : « Il y a justement cinq cents chars qui ont passé ; ô Honoré du monde, ne l'avez-vous ni vu ni entendu ? » Le Buddha répondit : « Je ne l'ai ni entendu ni vu. » *Pao-ki* (Pukkusa) reprit : « O Honoré du monde, étiez-vous endormi ? » Il répondit : « J'étais assis en contemplation et j'avais obtenu la fixité de l'unité de la pensée. » *Pao-ki* (Pukkusa) le loua en disant : « Peut-elle produire de tels effets, la méditation profonde sur la sagesse sans attachements, correcte et vraie du Tathâgata ? Ces chars ont tout récemment ébranlé le royaume et votre corps en est tout sali de poussière ; cependant, votre sagesse résolue ne s'est pas laissé distraire et vous n'avez rien entendu et rien vu. Le ciel et la terre peuvent être ébranlés, mais une telle résolution est difficile à renverser. Lorsque mon maître était encore en vie, lui aussi avait réussi à entrer en contemplation sous un arbre au bord de la route ; en ce temps aussi il y eut cinq cents chars qui passèrent devant lui ; quelqu'un lui ayant demandé s'il les avait entendus ou vus, il dit qu'il ne les avait ni entendus ni vus ; cette même personne lui demanda : « Étiez-vous donc absent d'esprit, parce que endormi ? » Il répondit : « Concentrant toutes les forces de mon cœur, j'avais obtenu la fixité pure et calme ; c'est pourquoi je n'ai rien entendu. » Cet homme lui dit encore : « Est-il possible que telle soit la profondeur à laquelle atteint l'application d'un Arhat à la sagesse ? des chars passent devant lui ; son corps en est tout souillé de poussière et il ne s'en aperçoit pas ! » Cet homme donc, voyant la profondeur mystérieuse de la volonté (de ce sage), le servit comme un maître jusqu'à la fin de sa vie. » *Pao-ki* (Pukkusa) dit encore : « Votre résolution silencieuse et fixe, qui ne se laisse point distraire, est toute semblable